



HAL
open science

Nommer la couleur/race d'un enfant

Stéphanie Cassilde

► **To cite this version:**

Stéphanie Cassilde. Nommer la couleur/race d'un enfant. Seachange Arts / Communication / Technologies, 2016, Nommer, pp.62-76. halshs-01573449

HAL Id: halshs-01573449

<https://shs.hal.science/halshs-01573449>

Submitted on 9 Aug 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nommer la couleur/race d'un enfant

Stéphanie Cassilde (Centre d'Études en Habitat Durable, Charleroi)

Tandis que des statistiques ethniques et raciales existent au Brésil depuis 1872, les catégories utilisées ne font pas l'objet d'une définition légale et ne servent pas à mettre des lois ségrégationnistes en œuvre. Dans un tel contexte, comment comprendre l'acte de nommer la couleur/race d'un enfant sur un certificat de naissance ? Il apparaît, d'une part, que la légitimité de la filiation soit au cœur de cette démarche, ainsi que, d'autre part, la transmission d'une certaine représentation des relations ethniques/raciales/de couleurs de peau au Brésil, soit en termes de fixité (*raça*/race), soit en termes de fluidité (*cor*/couleur).

While ethnic and racial statistics in Brazil have existed since 1872, the categories they employ are not strictly defined by the law and, thus, they do not serve as a basis for segregation. In this context, I ask how the practice of naming the skin colour/race of a child through a document such as a birth certificate can be understood. Firstly, it appears that this process supports the legitimacy of the child's lineage, and, secondly, it supports the transmission of a representation regarding ethnicity/colour/race in Brazil, i.e. either in terms of fluidity (*cor*) or fixity (*raça*).

Liminaire

Si les races n'existent pas, le racisme lui continue d'exister, ce qui nécessite de mobiliser les catégories utilisées par les mouvements racistes autant qu'antiracistes. Il sera donc ici question de *raça* (race), représentation qui ne peut être évitée, sans être exclusive, lorsque l'on adresse la question ethnique/raciale/des couleurs de peau au Brésil, ici à travers le *certidão de nascimento* (certificat de naissance)¹.

Ce questionnement s'insère dans une problématique plus large : prendre en compte la construction et la vie linguistique propre des catégories statistiques ethniques/raciales lors de l'étude des inégalités et des discriminations. Or, dans la mesure où, entre autre, *o dinheiro embranquece* (l'argent blanchit ; dicton populaire²), conserver cette composante endogène produit des biais. Nous présentons ici l'un des rouages de la manière de ranger autrui (les enfants) dans ces catégories.

¹ Toutes les traductions du portugais au français sont de l'auteure.

² Il s'agit bien de la catégorie de couleur/race choisie ; la pigmentation n'est pas modifiée au moyen de crèmes éclaircissantes ou par le biais d'opérations chirurgicales diverses. Ce dicton est un élément parmi d'autres des arbitrages spontanément réalisés au moment de cette catégorisation, et détaillés dans Stéphanie Cassilde, « Choix rationnel, langage et représentation des inégalités et des discriminations. Une étude des déclarations de couleurs de peau dans le Brésil contemporain. » (Thèse de doctorat, Université d'Auvergne – Clermont-Ferrand 1, 2010).

NOMMER LA COULEUR/RACE D'UN ENFANT

Introduction – Catégoriser les couleurs de peau/races au Brésil

La mosaïque de la population brésilienne fait l'objet d'une classification par couleurs de peau et/ou races depuis son premier recensement (1872). La formulation actuelle de la question posée dans les enquêtes de l'Institut Brésilien de Géographie et de Statistique (IBGE) est : *qual est a sua cor ou raça ?* (quelle est votre couleur ou race ?)³. Cinq modalités de réponse sont proposées (*cf.*

Encadré 1 : **Glossaire des couleurs/races**). Deux autres classifications sont utilisées au quotidien. La première, rassemblant les termes utilisés spontanément au quotidien, comporte plus d'une centaine de termes⁴. La seconde, mise en avant par le Mouvement Noir, oppose *branco* et *negro* et s'inscrit dans le cadre de la lutte contre le racisme. Notons que la question

³ Pour suivre l'évolution de la formulation de cette question, voir Jane Maria Pereira Souto de Oliveira, « Brasil mostra a tua cara: « imagens da população brasileira nos censos demográficos de 1872 a 2000 », dans *Textos para discussão Escola Nacional de Ciências Estatísticas* 6 (2003): 11-16, 25 ; José Luis Petruccelli, « A cor denominada. Um estudo do Suplemento da Pesquisa Mensal de Emprego de Julho de 1998 », dans *texto para discussão DFE/IBGE* 3 (2000): 9-17 ; Marden Barbosa de Campos, et Luciene Aparecida Ferreira de Barros Longo, « Auto ou alter-declaração ? Uma análise da informação de raça/cor nas pesquisas domiciliares », XV^o Encontro Nacional de Estudos Populacionais, 18-22 septembre, 2006, Caxambu ; José Luis Petruccelli, « Classificação étnico-racial brasileira : onde estamos e onde vamos », dans *textos para discussão REEA* 1 (2006): 6 ; Marcelo Paixão, et Luiz Marcelo Carvano, *Oficina de Indicadores Sociais (Ênfase em Relações Raciais)* (Rio de Janeiro: Instituto de Economia da UFRJ/LAESER, 2007), 36-37.

⁴ L'enquête ménages de 1973 en recense 136, tandis que l'enquête mensuelle emploi de 1998 en dénombre 142.

posée par l'IBGE permet l'articulation de ces deux classifications, qui renvoient aussi à la coexistence de deux rhétoriques.

Encadré 1 : Glossaire des couleurs/races

Il s'agit de présenter les trois classifications évoquées dans ce texte, de fournir une traduction des termes ensuite laissés en portugais et de souligner l'articulation spécifique entourant le mot noir, unique en français, mais dont deux modalités existent en portugais selon qu'il renvoie à la *cor* (couleur ; noir se dit alors *preto.a*) ou à la *raça* (race ; noir se dit alors *negro.a*). Utiliser l'un pour l'autre est une offense grave. Outre les modalités utilisées par l'IBGE, nous reprenons uniquement les mots repris dans le texte.

IBGE	<i>continuum</i> (angle de la <i>cor</i>) – liste partielle	binaire (angle de la <i>raça</i>)
	<i>branco.a</i> (blanc)	
	<i>amarelo.a</i> (jaune)	non considéré
	<i>indígena.a</i> (indigène)	
<i>negro.a</i> (noir, <i>raça</i>)	<i>pardo.a</i> (brun, gris)	<i>negro.a</i> (noir)
	<i>preto.a</i> (noir, <i>cor</i>)	
	-	
-	<i>moreno.a</i>	
	<i>negro.a-aço.a</i> (désignation donnée aux <i>negros albinos</i>)	
	<i>negão</i> (noir « foncé »)	

NOMMER LA COULEUR/RACE D'UN ENFANT

En effet, les notions de *raça* et de *cor* rendent respectivement compte d'une fixité et d'une fluidité de la catégorisation des personnes, la première mobilisant une rhétorique en termes de stratégie collective, tandis que la seconde soutient les stratégies individuelles⁵. Nous avons pu constater que si les personnes rencontrées avaient une préférence pour l'une ou l'autre, elles avaient aussi la capacité de naviguer aisément entre les deux.

Voyager entre différents systèmes de catégorisations identitaires, ou choisir l'un ou l'autre, se retrouve dans de nombreux contextes nationaux. S'agissant de couleur de peau ou d'apparence ethnique, les métissages et migrations renforcent l'importance de cette capacité⁶. Ainsi, se voir demander d'où l'on vient et constater qu'une réponse réelle (par exemple : « je suis français.e ») ne convient pas à l'interlocuteur rappelle au sujet son altérité (partiellement réelle ou aussi totalement supposée) au sein de la société à laquelle il ou elle appartient⁷ : cette injonction à toujours situer qui l'on est dans un espace social donné, et à opérer des adaptations selon les possibilités de fixité et/ou de fluidité identitaire, façonne le mode de fonctionnement des relations ethniques/raciales/de couleurs de peau au sein dudit espace.

⁵ Voir Stéphanie Cassilde, « Couleur et race au Brésil. Stratégies individuelles et stratégies collectives, » *Raison Présente* 174 (2010).

⁶ Voir Amartya Sen, *Commodities and Capabilities* (Amsterdam : North-Holland, 1985).

⁷ Voir Stéphanie Cassilde, « Where are you from », dans *The Melanin Millennium: Skin Color as 21st Century International Discourse*, Ronald E. Hall (dir.) (Heidelberg : Springer, 2012).

A l'exception de la catégorie *indigena*, liée à l'accès à la terre, aucune *cor/raça* ne fait l'objet d'une définition pour procéder à la catégorisation. Tout un chacun peut librement choisir sa *cor/raça* (auto-déclaration) ainsi que celle d'une tierce personne (alter-déclaration). Par définition, la *cor/raça* du certificat de naissance procède de l'alter-déclaration.

La problématique de la couleur/race du certificat de naissance

Facultative depuis 1988⁸, la *cor/raça* figure néanmoins sur le certificat de naissance des personnes rencontrées pour nos recherches⁹. Dans la mesure où aucun droit n'est attaché à cette mention¹⁰, comment comprendre les enjeux entourant l'acte de nommer la couleur d'un enfant ?

Lors d'une enquête de terrain réalisée dans la ville de São Paulo (novembre 2006 - juillet 2007), nous avons exécuté 48 entretiens semi-directifs, dans lesquels la question de la *cor/raça* du certificat de naissance est apparue spontanément, soit en articulation avec leur propre déclaration, soit au travers des choix faits pour les enfants des sujets. Après la passation d'un

⁸ Elle demeure pour les statistiques nationales à travers la déclaration de naissance vivante (*Declaração de Nascido Vivo*) produite par l'hôpital.

⁹ Pour une présentation des divers éléments présents dans le certificat de naissance au cours du temps, voir Luiz Antonio Pinto de Oliveira et Celso Cardoso da Silva Simões, « O IBGE e as pesquisas populacionais », dans *Revista Brasileira de Estudos Populacionais* 22(2) (2005): 298.

¹⁰ Les mesures de discrimination positive sont récentes et limitées. Par ailleurs, leur application ne repose pas sur le certificat de naissance.

NOMMER LA COULEUR/RACE D'UN ENFANT

questionnaire, nous avons rencontré en entretien des personnes contrastées selon l'âge, le genre, le positionnement socioéconomique et l'auto-déclaration. Toutes les personnes incluses dans l'enquête étaient informées du sujet de la recherche. Elles ont indiqué leur accord ; le refus ou le retrait étaient possible à tout moment¹¹.

L'analyse qualitative des passages d'entretiens abordant la question de la *cor/raça* du certificat de naissance est principalement informée par la sociologie, mais nous recourons également à la psychologie sociale. La distinction entre *cor* et *raça* s'est révélée particulièrement opérante.

L'alter-déclaration de la *cor/raça* du nourrisson est initialement réalisée par le médecin, ou par son équivalent, pour remplir la déclaration de naissance. Concernant le certificat de naissance, cette désignation fait l'objet d'une négociation entre l'agent de l'état civil et le parent présent.

Afin d'accompagner les résultats de notre analyse, nous reproduisons trois extraits emblématiques¹² :

Madalena : [...] Filho de preto tudo nasce branco, não é? Eu lembro... aquela enfermeira, [...] ela vinha perguntar todo o

Madalena : [...] Tout enfant de *preto* naît blanc, n'est-ce pas ? Je me souviens... cette infirmière, [...] elle venait poser des

¹¹ Une description détaillée des coulisses de cette recherche figure dans Cassilde, « Choix rationnel », 203-318.

¹² Les noms sont fictifs. L'intégralité des extraits figurent dans Cassilde, « Choix rationnel, » 423-425, 427.

relatório seu. E ela colocou lá « branco ». « Pelo amor de Deus, não me coloca isso branco, senão eu vou ter que dar conta! ». A minha mãe, quando ela teve a minha irmã, [...] a minha avó ficou com raiva. Para ela, [...] a minha irmã não é do meu pai, porque ela é branca, ela é negra-ça (designação dada aos negros albinos)* [...] É branco mas o cabelo é duro. [...] minha mãe era mais clara que essa minha irmã. Meu pai que era negão mesmo. Ai, tinha que saber. Ela foi e colocou branco. « Minha filha, pelo amor de Deus, pode colocar pardo não coloca outra coisa, de preferência pardo, se puder colocar preto é melhor ainda, mas não branco ». « Mas nasceu... » [...] a menina até dava risada. [...] filho de urubu nasce branco, depois é que vai morenando mesmo. Daí, fica normal. [...] A minha avó [...] ficou um bom tempo com raiva da minha mãe [...] Porque a minha irmã nasceu branca!

Iolanda : [...] os meus irmãos nasceram branco e continuaram branco, e eu nasci branca e fiquei morena, isso a gente não entende porque. O meu pai ele é moreno, entendeu ? Mas todos os meus

questions pour son rapport. Et elle a mis *branco*. « Pour l'amour de Dieu, ne mettez pas blanc sinon je vais avoir à rendre des comptes ! ». Ma mère, quand elle a eu ma sœur, [...] ma grand-mère était en colère. Pour elle, [...] ma sœur n'est pas de mon père, parce qu'elle est blanche, elle est *negra-ça* (désignation donnée aux *negros albinos*) [...] C'est blanc mais les cheveux sont durs. [...] ma mère était plus claire que cette sœur. Mon père qui était *negão* vraiment. Alors, on doit savoir. Elle y fut et a mis *branco*. « Ma fille, pour l'amour de Dieu, vous pouvez mettre *parado*, ne mettez pas autre chose, de préférence *parado*, et si vous pouvez mettre *preto* c'est encore mieux, mais pas *branco* ». « Mais il est né... » [...] la petite me faisait même des sourires. [...] l'enfant de *urubu*¹³ naît blanc, c'est ensuite qu'il s'assombrit vraiment. Alors, c'est normal. [...] Ma grand-mère [...] est restée pendant un bon moment en colère par rapport à ma mère [...] Parce que ma sœur est née blanche !

Iolanda : [...] mes frères sont nés blancs et ont continué blanc, et je suis née blanche et je suis devenue *morena*, cela nous ne comprenons pas pourquoi. Mon père est *moreno*, vous comprenez ? Mais

¹³ L'urubu est un vautour à tête nue entièrement noire.

NOMMER LA COULEUR/RACE D'UN ENFANT

irmão nascera brancos e continuaram brancos e eu nasci branca e virei parda. [...] No papel assim quando eu vou preencher, eu coloco pardo, eu não coloco o que está no registro [...]. A não ser que pergunte assim : quando você nasceu, qual era a sua cor. Aí sim, eu vou colocar branca, mas se perguntar qual a sua raça, eu coloco, eu colocaria parda, não é? Porque eu nasci parda.

Diogo : [...] na minha certidão de nascimento está branco, [...] porque a tendência da cor, quando é um negro é evidente, sabe? Até por uma questão de preconceito também. [...] A criança que não é negra, ela é branca. A criança que não é negra, ela é branca. Depois ela vai, ela vai se formando, ela vai se estruturando, aí evidencia-se o seu perfil. Qual é, onde você está nessa escala, onde você está posicionado [...].

tous mes frères sont nés blancs et ont continué blanc et je suis née blanche et j'ai tournée *parda*. [...] Sur le papier ainsi quand je vais remplir, je mets *parda*, je ne mets pas ce qu'il y a dans mon registre [...]. Sauf si on demande ainsi : à votre naissance, quelle était votre couleur. Là oui, je vais mettre *branca*, mais si on me demande qu'elle est ma race, je mets, je mettrais *parda*, n'est-ce pas ? Parce que je suis née *parda*.

Diogo : [...] sur mon certificat de naissance c'est blanc qui est écrit, [...] parce que la tendance de la couleur, quand c'est un *negro* c'est évident, vous savez. Même à cause d'une question de préjugé aussi. [...] L'enfant qui n'est pas *negra*, il est blanc. L'enfant qui n'est pas *negra*, il est blanc. Après il va, il va se former, il va se structurer, et alors son profil de révèle. Quelle est, où vous êtes sur cette échelle, où vous vous positionnez [...].

Entre filiation et représentation de la question raciale au Brésil

La *cor/raça* indiquée sur le certificat de naissance cristallise deux principaux enjeux. Le premier réside dans l'inscription de l'enfant dans le schéma de parenté en cohérence avec la manière dont son corps a été produit. L'important n'est pas la matérialité physique constatée à la naissance, mais sa projection sachant qui sont ses parents. Cela est d'autant plus flagrant dans le

cas de la sœur de Madalena. La déclarer *branca* (« elle est née blanche », et non « elle est blanche ») est pris comme un affront par la mère du père, car l'inscription de la *cor/raça* dans le registre efface en quelque sorte le père, ou nie sa paternité. La *cor/raça* du certificat de naissance décrit ce qui devrait être, *a priori* entre la couleur des deux parents. C'est pourquoi Madalena, aussi marquée par ce conflit familial, insiste pour que ses enfants ne soient pas déclarés comme *brancos*.

Mais comment prévoir l'évolution de la couleur de l'enfant ? Sa situation d'un côté ou de l'autre des frontières entre les couleurs ? En effet, il peut ne pas y avoir de convergence *a posteriori* entre la *cor/raça* du certificat et la matérialité physique de l'enfant devenu adulte. Iolanda partage avec nous son incrédulité, d'autant plus que tous ses frères sont restés *brancos* (nous soulignons) tandis qu'elle est « devenue *morena* » (*cor*), qu'elle a « tourné [...] *parda* » (IBGE). Elle corrige *a posteriori* sa déclaration de naissance, qui a ancré de manière erronée sa filiation, dans la mesure où c'est la couleur du père qui ressort finalement (*moreno*) et non celle de la mère.

La mère d'Iolanda ne semble pas avoir été confrontée à une accusation de déni de paternité dans son choix. Cela est également le cas de Diogo, qui soutient la déclaration de naissance de ses enfants en tant que *brancos* tandis que leur matérialité physique est *morena*, et qu'il était prévisible qu'elle le soit. La clé de compréhension se situe dans sa propre couleur déclarée à la naissance,

NOMMER LA COULEUR/RACE D'UN ENFANT

qui nous permet de présenter le second enjeu : à travers la *cor/raça* apposée sur le certificat de naissance a également lieu la transmission d'une représentation de la question raciale au Brésil, en termes de *cor* ou de *raça*, tout en reconnaissant la coexistence de ces deux modes de classification. Ainsi, lorsque Diogo souligne une attribution par éviction pour éviter selon lui le stigmate d'être *negro.a* (utilisation d'une classification binaire), il souligne en même temps que la déclaration de naissance en tant que *branco.a* est un point de départ pour ensuite choisir soi-même sa couleur (ouverture d'un *continuum*, rhétorique en termes de *cor*). La couleur de naissance est inscrite quelque part, elle peut donc toujours être mobilisée (ou non, selon le choix de la personne) en articulation avec la matérialité physique constatée, et rappeler l'ancrage parental transmis en termes de fluidité (*cor*) et de fixité (*raça*).

Notons que lorsque la déclaration de naissance est réalisée sous l'angle de la *raça*, notamment dans le cadre d'un positionnement anti-raciste, elle relève de la revendication du stigmate¹⁴. Plusieurs personnes rencontrées ont ainsi souligné que *negro.a* était inscrit sur leur certificat de naissance (ou sur celui de leur enfant) et, quelle que soit leur matérialité physique, leurs auto et alter-déclarations sont réalisées selon la classification binaire valorisée par le Mouvement Noir.

¹⁴ Le terme « stigmate » est utilisé au sens d'Erving Goffman, *Stigmate* (Paris: Minuit, 1975).

Conclusion

En nommant la couleur/race d'un enfant, ici sur le certificat de naissance au Brésil, c'est à la fois la filiation et l'inscription au sein de la mosaïque brésilienne des couleurs de peau qui se joue, inscription perçue comme fixe ou mobile selon les possibilités permises dans un contexte de *racismo cordial* (racisme cordial)¹⁵. S'articule alors à la fois la matérialité physique que les autres renvoient à travers leurs alter-déclarations, mais aussi la construction sociale de la couleur, toute mobilité ascendante étant encore majoritairement appariée au choix d'un terme un peu plus clair pour désigner la couleur de peau à matérialité physique identique.

L'actualité des enjeux entourant la *cor/raça* du certificat de naissance réside dans le fait que, même sans mention sur ce certificat, la question posée appelle une réponse. Chacun y est régulièrement confronté, ce qui nécessite un apprentissage. Il nous semble que les enjeux soulignés restent donc opérant, entre une certaine traçabilité de la filiation et une transmission de la préférence familiale pour une représentation en termes de *cor* ou de *raça*. Cela appartient donc à la socialisation familiale des enfants.

Une certaine ambiguïté des effets de cette socialisation réside dans le fait que la fluidité est soutenue par des représentations racistes, portées par le

¹⁵ Le terme est emprunté à Cleusa Turra, et Gustavo Venturini (org.), *Racismo cordial: a mais completa análise sobre o preconceito de cor no Brasil* (São Paulo: Editora Atica, 1995).

NOMMER LA COULEUR/RACE D'UN ENFANT

langage – où la fluidité ne saurait s'exercer que si l'on n'est pas à un point de fixité, c'est-à-dire en dehors de la classification binaire –, tandis que la fixité porte la lutte antiraciste. Cette articulation simultanée entre *cor* et *raça* ancre à notre avis toute la difficulté, mais aussi malheureusement une certaine résilience, du fonctionnement des relations ethniques/raciales/de couleurs au Brésil.

Economiste et sociologue, **Stéphanie Cassilde** soutint sa thèse à l'Université d'Auvergne sur les classifications raciales et de couleurs au Brésil. Analysant actuellement les dimensions sociales de l'habitat, elle produit également des indicateurs de suivi et d'évaluation des politiques publiques. Le fil directeur de ses recherches est la compréhension des préférences et des comportements. Elle suit actuellement un BA en psychologie pour nourrir la pluridisciplinarité de ses recherches. Stéphanie est secrétaire du Comité de Recherche 25 « Langage et Société » de l'Association Internationale de Sociologie, éditrice en chef de *Language, Discourse & Society* et chercheure associée au CERDI.

Bibliographie

Cassilde, Stéphanie. « Couleur et race au Brésil. Stratégies individuelles et stratégies collectives. » *Raison Présente* 174 (2010): 89-99.

———. « Choix rationnel, langage et représentation des inégalités et des discriminations. Une étude des déclarations de couleurs de peau dans le Brésil contemporain. » Thèse de doctorat, Université d'Auvergne – Clermont-Ferrand 1, 2010).

———. « Where Are You From? » *The Melanin Millennium. Skin Color as the 21st Century International Discourse*, Ronald E. Hall (dir.). New York : Springer, 2012, 115-138.

De Campos, Marden Barbosa et Luciene Aparecida Ferreira de Barros Longo. « Auto ou alter-declaração ? Uma análise da informação de raça/cor nas pesquisas domiciliares. » XVº Encontro Nacional de Estudos Populacionais, 18-22 septembre, 2006, Caxambu.

Goffman, Erving. *Stigmaté*. Paris: Minuit, 1975.

Oliveira, Jane Maria Pereira Souto de. « “Brasil mostra a tua cara:” imagens da população brasileira nos censos demográficos de 1872 a 2000. » *Textos para discussão Escola Nacional de Ciências Estatísticas* 6 (2003).

Oliveira, Luiz Antonio Pinto de, et Celso Cardoso da Silva Simões. « O IBGE e as pesquisas populacionais. » *Revista Brasileira de Estudos Populacionais* 22(2) (2005): 291-302.

Paixão, Marcelo, et Luiz Marcelo Carvano. *Oficina de Indicadores Sociais (Ênfase em Relações Raciais)*. Rio de Janeiro: Instituto de Economia da UFRJ/LAESER, 2007.

Petrucelli, José Luis. « A cor denominada. Um estudo do Suplemento da Pesquisa Mensal de Emprego de Julho de 1998. » *texto para discussão DFE/IBGE* 3 (2000).

———. « Classificação étnico-racial brasileira : onde estamos e onde vamos. » *textos para discussão REEA* 1 (2006).

NOMMER LA COULEUR/RACE D'UN ENFANT

Sen, Amartya. *Commodities and Capabilities*. Amsterdam : North-Holland, 1985.

Turra, Cleusa, et Gustavo Venturini (org.). *Racismo cordial: a mais completa análise sobre o preconceito de cor no Brasil*. São Paulo: Editora Atica, 1995.